

Les textes de cet ouvrage
sont tirés d'entretiens
menés par Ariella Masboungi
et Antoine Petitjean

l'AUC : les 9 et 23 juin, 5 et
21 juillet, 2 et 5 août 2021 à Paris
Laurent Davezies, le 22 juin 2021
à Paris
TVK, le 24 juin 2021 à Paris

Directrice de la publication :
Stéphanie Dupuy-Lyon

**Responsable de l'action
Grand Prix de l'urbanisme
et relecture :**
Isabel Diaz

Coordination éditoriale :
Antoine Petitjean

Conception graphique :
Laurent Ciry

Réalisation graphique :
Claude Gentiletti

Reproduction interdite sans
autorisation préalable

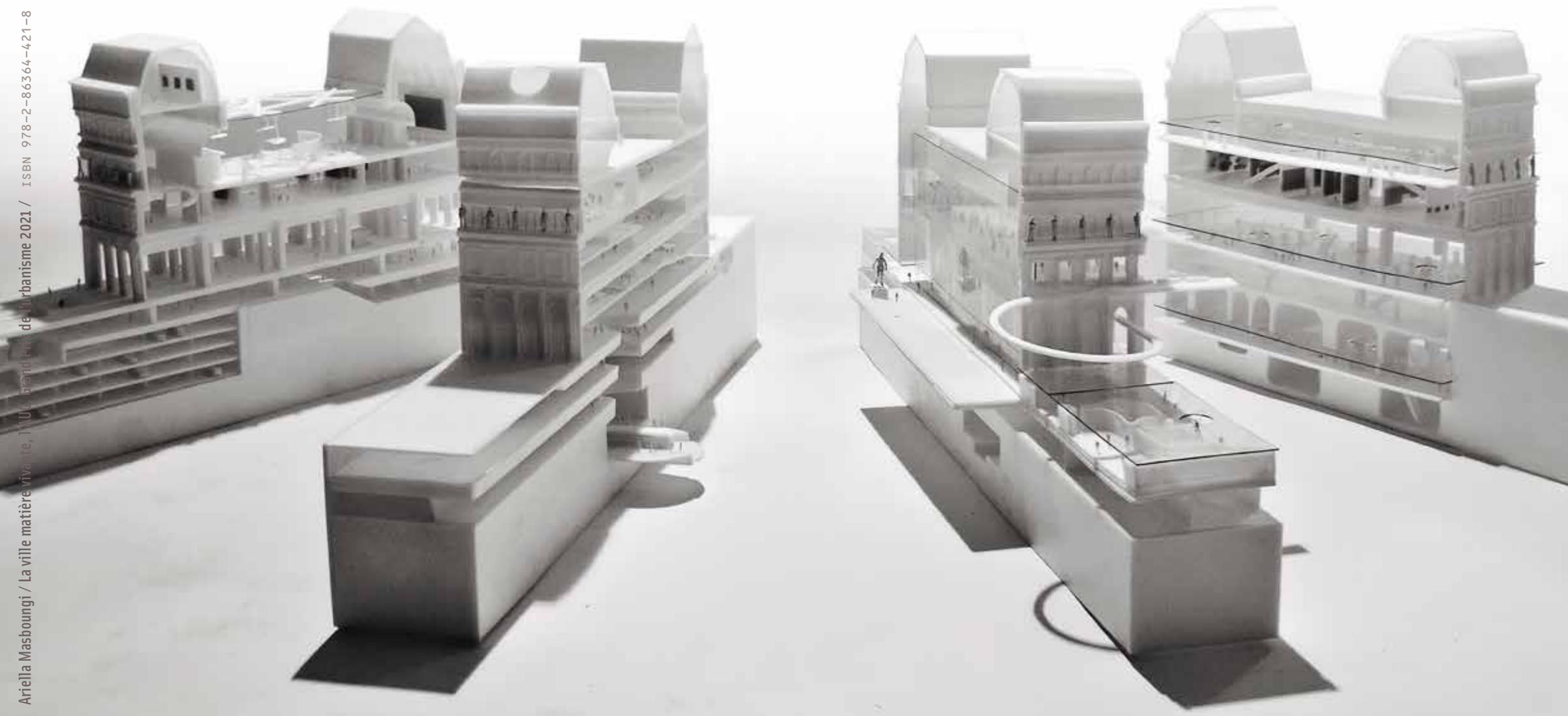
© 2021, Éditions Parenthèses
et direction générale de
l'Aménagement, du Logement
et de la Nature (DGALN)
ISSN 1280-2654
ISBN 978-2-86364-421-8

La ville, matière vivante

l'AUC

Grand Prix de l'urbanisme 2021

Ariella Masboungi et Antoine Petitjean



AB URBE CONDITA

l'AUC

Enfants terribles de l'urbanisme ? 15

par Antoine Petitjean

Depuis la fondation de la ville

l'AUC, Ab Urbe Condita 23

Autobiographie scientifique

l'AUC par l'AUC, parcours 34

Iconoclastes et avant-gardistes ? 38

Propos issus de la consultation des experts

L'art de faire dévier les trajectoires prévisibles 42

par Michèle Larué-Charlus

Modernité sur-mesure, délicatesse radicale 43

par Samuel Soriano

«Plus c'est complexe, plus j'aime m'impliquer» 44

par Akli Amrouche

Urbanistes du contrepied 45

par Paul Chemetov

Un urbanisme de révélation 46

par Ludovic Boyron

Révéler le potentiel du Grand Paris 46

par Anne Hidalgo

Une candeur éclairée 47

par Véronique Granger

l'AUC depuis ses débuts 48

Agir dans le désordre des villes

Agir dans le désordre des villes 53

Le projet prospectif : un sport collectif 57

D'admiration en connivences 58

Entre Asie et Europe, un enseignement tous terrains 60

Jouer avec l'héritage moderne

Jouer avec l'héritage moderne 67

Comprendre, respecter, imaginer, transformer

Des communs pour réactiver un patrimoine moderne 73

PROJETS

Arcueil-Gentilly, le Chaperon Vert 77

Villetaneuse, Europan V 78

Pantin, Les Courtilières 79

Explorer les grands territoires

La métropole comme horizon 85

STIM Métropoles millionnaires 87

Cœur productif pour territoire hybride 88

PROJETS

Grand Paris stimulé 93

Pleyel, cluster hybride 96

Vers un Grand Moscou 97

Liège, vision prospective 98

Bellinzona 2040 et Fribourg 99

Bordeaux, la métropole habitante 102

Bruxelles 2040 104

Construire avec le temps une architecture métropolitaine

**Construire avec le temps
une architecture métropolitaine 111**

**Entre architecture et urbanisme,
une méthode de projet 114**

Chapelle International 115

PROJETS

Lille, mutation de Fives Cail Babcock 119

Lyon, quartier de la Part-Dieu 122

Bruxelles Midi, une gare habitante 126

Alger, plan directeur du front de mer 127

Bruxelles, Cityzen 128

Bruxelles, WTC 130

De l'hybride et des coexistences 135

LES NOMINÉS

Laurent Davezies, TVK

Laurent Davezies

**L'économiste qui fait bouger les lignes
de l'urbanisme et du territoire 147**

par Ariella Masbounji

**Chaque territoire est hautement
singulier 150**

De la vallée d'Ossau aux métropoles 160

par Philippe Estèbe

Mettre Laurent Davezies à la mode 163

par Jean-Marc Ayrault

**L'État a toujours soutenu
les territoires 164**

Note de lecture

**Laurent Davezies, figure majeure de
l'économie territoriale en France 166**

Propos issus de la consultation des experts

Lire et relire Laurent Davezies 170

par Gwenaëlle d'Aboville

Inspirer le sud ? 171

par Magali Talandier

TVK

**(Pierre Alain Trévelo,
Antoine Viger-Kohler)**

En avant pour une terre durable 173

par Ariella Masbounji

**Garder en tête l'imprévisibilité
du monde 175**

TVK par TVK, parcours 185

Magiciens des infrastructures 186

Propos issus de la consultation des experts

**Deux terriens : Pierre Alain Trévelo
et Antoine Viger-Kohler 188**

par David Mangin

**Penser le Grand Paris en contribuant
à l'avenir du périurbain 189**

par Anne Hidalgo

**Un processus fécondant mêlant théorie
et praxis 190**

par Carlos Llop Torné

UN GRAND PRIX DE L'URBANISME MATIÈRES, MANIÈRES

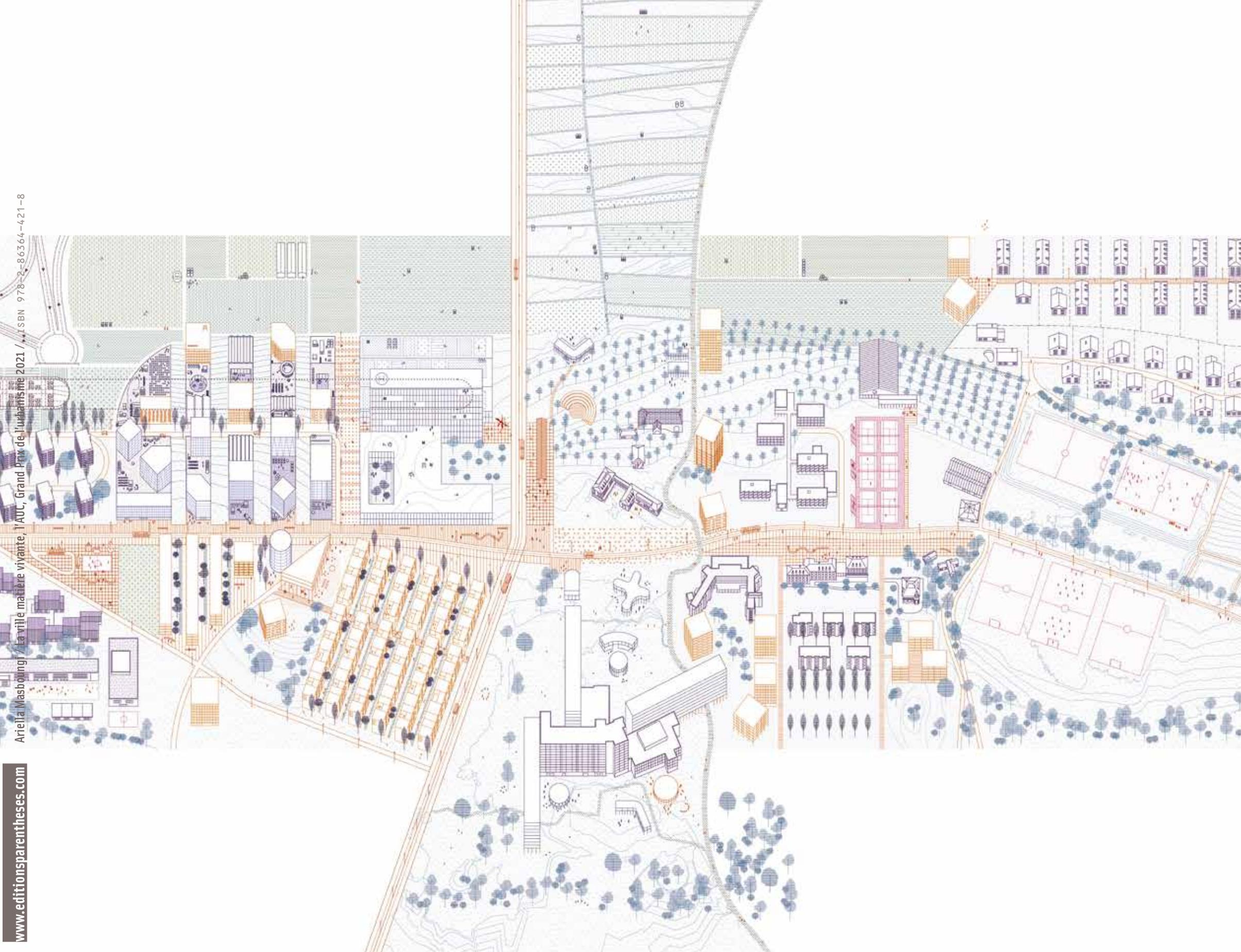
Être à la hauteur 209

par Antoine Petitjean

**Une consultation indispensable
et complexe 213**

par Ariella Masbounji

Le jury 216



Ab Urbe Condita

**l'AUC, Grand prix de
l'urbanisme 2021**



www.editionsparentheses.com

L'AUC

Enfants terribles de l'urbanisme ?

Antoine Petitjean

Un trio entré dans sa maturité professionnelle mais perçu comme « encore et toujours jeune »... S'il serait facile de faire passer l'AUC pour les enfants terribles de l'urbanisme, regarder à deux fois ce collectif de personnalités complémentaires, au parler direct et complexe, souvent présenté comme l'assemblage à la fois cool et pointu d'architectes et urbanistes « sérieux comme des enfants qui jouent » s'impose. Car derrière le tableau, un peu facile et peut-être familier pour qui les a côtoyés, c'est un entêtement à refuser les mots d'ordre, les automatismes programmatiques ou techniques comme les mises en accusation arbitraires d'un patrimoine ou d'une pensée qui s'exprime. Écouter la complexité souvent paradoxale de la métropole pour mieux s'abreuver à la richesse des « substances urbaines » qui la composent (bâties comme immatérielles), militer pour une « architecture métropolitaine » qui se conçoit dans et avec le temps et brouille sciemment les limites jugées factices entre urbanisme et architecture, défendre le projet comme outil de connaissance et d'action sur le réel « sans s'embarrasser d'un parler politiquement ni écologiquement correct »... Des partis dont les conséquences invitent au débat : échapper à la banalisation des territoires tout en assumant une transformation radicale des milieux, considérer l'enjeu environnemental en condition tacite, nécessaire mais non limitante du projet urbain... au-delà du prisme principalement métropolitain de leur pratique, les postures tranchées de l'AUC ont l'art d'interroger avec vigueur le rôle politique des urbanistes dans la cité. Reste que c'est avant tout une capacité à soigneusement reformuler chaque commande pour exercer pleinement la liberté du projet qui caractérise peut-être le mieux l'équipe. Aux antipodes d'une pensée planificatrice, le dessin et le langage font à nouveau autorité : déclencher une imagination collective aiguillée par un discours parfois intrépide bien qu'affûté au fil des années est devenu une marque de fabrique. « Ab Urbe Condita », soit « depuis la fondation de la ville », la locution devenue acronyme qui dénomme l'équipe depuis la création de l'agence au mitan des années quatre-vingt-dix est, plus qu'un nom, l'étendard d'une pratique qui se fie autant à l'intuition qu'à la connaissance. Elle rappelle l'ambition, intacte et partagée par ses trois associés fondateurs, François Decoster, Djamel Klouche et Caroline Poulin, d'approcher la question urbaine de manière précise et libérée de dogmes et héritages étriqués.

L'AUC situe son champ d'action dans la transformation des territoires métropolitains, renvoyant dos à dos les projets reposant sur la démolition d'un état urbain préexistant et les opérations d'urbanisation nouvelle impliquant une artificialisation du territoire de moins en moins

justifiable. Cette double opposition à une forme de *tabula rasa*, à leurs yeux plus insidieuse que celle prônée par les Modernes (qu'ils s'attachent par ailleurs à réhabiliter), en fait les chantres de la récupération de patrimoines polymorphes qu'ils contribuent à réinventer (tissus urbains ou périurbains, industriels, zones d'activités économiques ou logistiques en perte de vitesse). Ce réemploi patient des patrimoines et des tissus bâtis se veut aussi une revalorisation économique et humaine d'espaces en jachère ou en quête de renouveau, comme à Lille (Fives Cail Babcock), Pantin (les Courthillières) ou plus récemment et sur un tout autre registre, à Lyon (Part-Dieu).

Pour partager ses idées, l'AUC invente sa propre langue. Pas toujours d'un abord aisé, parfois émaillée d'anglicismes que certains voudraient réduire à un effet de style purement communicationnel. Au-delà d'une quête de la « juste punchline », cette inventivité linguistique énonce des concepts et tente de nommer des réalités que le trio considère mésestimées par le monde de l'urbanisme. Par ce ressort associé à un talent pour la narration qui tente d'établir le lien avec les habitants et les acteurs des territoires, découle une régénération des représentations et la reconnaissance des situations métropolitaines dans leur diversité. Parce qu'ils ôtent parfois sans ménagement les œillères de leurs partenaires et de leurs commanditaires, leurs projets actionnent des leviers nouveaux, contournant les impasses et ouvrant, non sans difficultés, des perspectives inattendues. Le rapprochement entre logement et travail porté par le concept SoHo (Small Office Home Office, expérimenté dans le quartier parisien de Chapelle international), la proposition de socles actifs mixant commerces et activités « créatives » (supposant une péréquation des loyers pour assurer une réelle diversité des enseignes et des usages) ou encore l'idée de « sol facile » déployé à l'échelle du quartier-gare de la Part-Dieu à Lyon l'illustrent.

Mais parce que le projet n'est pas seulement dans le langage, le groupe s'attaque aussi à la mise au point d'outils méthodologiques, en prise avec les contingences de l'action bien qu'adosés à un travail théorique qui essaime en autant de manifestations : biennales, expositions, conférences, enseignement. À chaque projet, l'AUC s'attelle à la mise au point d'une représentation et d'une méthode qui délaissent la rigidité du plan-masse au profit d'un outil cartographique qui ambitionne de se déployer dans sa dimension spatiale, historique, sociale et économique. Les travaux fondateurs développés en 2008 dans le cadre de la consultation internationale « Le Grand Pari(s) » en témoignent. Affirmant que la métropole est une condition singulière et descriptible avant d'être un espace à planifier, l'équipe opte pour l'écriture de situations potentielles exprimées en maquettes, sur fond d'une « time-line » métropolitaine brossant l'entremêlement des forces qui tissent son histoire et révélant, pour nombre d'aspects, son immanence. Plus généralement, le projet, défendu comme pratique collective indépassable face à la dérive

technico-financière de la fabrique de la ville, devient le creuset d'une approche qui se laisse le droit de fluctuer, d'incorporer les soubresauts de la condition métropolitaine, pose la réversibilité des bâtiments en préalable et reste ouverte à l'inconnu, s'autorisant un certain niveau d'indétermination.

L'AUC a peu à peu créé sa propre école de pensée et ses codes d'expression. Les générations de jeunes collaborateurs qui se sont succédé à l'agence, parfois primés en tant que talents émergents, construisent une nébuleuse de praticiens qui se reconnaît dans une démarche continuant d'inspirer sans astreindre à une doxa. Une posture qui interroge la réalité métropolitaine et ses ressorts plus ou moins dissimulés, fidèle à l'expérience vietnamienne qui a soudé l'équipe lors d'un voyage de fin d'études (Sciences Po). Une exploration prolongée sur trois années au début des années quatre-vingt-dix afin de mieux saisir l'articulation, à l'époque émergente, entre démultiplication des initiatives privées et planification à la fois organisatrice et « ouverte ». L'équipe le réaffirme dans son autobiographie scientifique (2020) : la curiosité est un moteur pour imaginer de nouvelles conditions métropolitaines avec « diplomatie comme art de la négociation, attention et délicatesse envers ce qui nous environne ». Une démarche qui réaffirme le projet en tant que « lieu pour construire des Mondes des Coexistences ».



Arie'la Misbonggi / La ville matiere vivante, l'AUC, Grand Prix de l'urbanisme 2021 / ISBN 9 78 2 2 8 3 5 5 6 4 4 2 1 1 8

www.editionsparentheses.com

Agir dans le désordre des villes



Agir dans le désordre des villes

Former un regard

« Nés » au projet urbain par la grande échelle territoriale, ainsi se définit le trio fondateur de l'AUC.

À Édimbourg, dans une capitale régionale où la topographie intègre un système d'urbanisation fragmentaire dans le grand paysage, depuis l'estuaire, le port et la ceinture verte jusqu'au cœur de la ville, François Decoster énonce dès son travail de diplôme¹ l'hypothèse de « forme territoriale » pour dépasser la notion selon lui trop limitante de forme urbaine. Après leurs diplômes d'architectes, Caroline Poulin et Djamel Klouche s'engagent dans les études doctorales « territoires urbains » dirigées par Marcel Roncayolo à l'EHESS. Djamel entame alors un DEA puis le début d'une thèse sur la question de l'espace public au service de la métropolisation, Caroline obtenant dans le même temps un DEA sur le rapport entre paysage et désindustrialisation (Nord-Pas-de-Calais et Lorraine) se poursuivant par une thèse inachevée sous la direction d'Augustin Berque. Ces travaux sur les grandes friches industrielles se sont prolongés dans le cadre d'un programme de recherche-action lancé par le Plan urbain.

Des rencontres importantes, comme avec Damien Hambye, architecte, urbaniste et artiste autodidacte, qui explore, dans ses cours aux Beaux-Arts la dimension acoustique de la ville et des architectures, mettant sur un même plan abbayes cisterciennes, parkings de périphérie urbaine ou centralités métropolitaines, leur apprendra à « lire l'environnement en dépassant les préjugés ». Il s'agit d'analyser l'espace dans toutes ses dimensions, au-delà du visuel, dans la succession dynamique des lieux, la déformation des plans et les sensations de mouvement. Une approche phénoménologique qui tend à expliquer l'espace par la perception de tous les sens. C'est le moment où le trio dit se « décontaminer » de l'apprentissage des écoles d'architectures, bat en brèche les systèmes de valeurs et les hiérarchies inculquées et prend le temps de comprendre les lieux pour mettre à jour leurs qualités intrinsèques, bien au-delà de leur seule apparence.

De la découverte d'Hanoi...

Au mitan des années quatre-vingt-dix, une expérience confrontera les futurs associés à la dialectique entre ordre et désordre métropolitains, qui depuis habite le cœur de leur pratique du projet. À la fin de leur cursus à Sciences Po (1994), François Decoster, Djamel Klouche et six autres étudiants², font du stage obligatoire le prétexte à un projet lié au renforcement des partenariats entre France et Asie du Sud-Est³. Le Vietnam s'ouvrant à l'économie de marché avec la politique du Doi Moi (Porte

[1] Diplôme soutenu à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles.

[2] Myriam Laidet, Audrey Massols, Frédérique Lemaire, Céline Moreau, Arnaud Villard, Gilles Pinson.

[3] Jusqu'à ce que la Chine devienne la principale préoccupation française et que les financements se tarissent.

ouverte) promulguée en 1986, le pays devient un territoire à observer et analyser, et surtout à aborder par une démarche de projet urbain et territorial⁴. La plupart des études et recherches architecturales et urbaines menées à l'époque sur Hanoï se focalisaient sur l'histoire de la ville, ses plans, la typologie de la ville marchande ou celle de la ville coloniale, dans le souci légitime mais quelque peu illusoire de faire valoir l'enjeu de préservation de ce patrimoine dans un contexte asiatique décomplexé vis-à-vis des investissements internationaux (nord-américains, australiens, sud-coréens...) sur le centre ville. L'équipe cherche plutôt à saisir les mutations à l'œuvre sur le grand territoire et qui préfigurent la dimension métropolitaine de la capitale vietnamienne à travers la conjonction de trois dynamiques, qui à l'époque semblent encore jouer à forces égales : l'investissement immobilier international, vecteur de modernisation à coup de tours, centres d'affaires et hôtels génériques ; l'investissement local qui se traduit par des phénomènes de densification proliférante sur les façades des grands ensembles, le long des routes digues, dans les anciens villages, dans les anciens quartiers coloniaux, dans la ville marchande... absorbant progressivement le tout dans une substance urbaine hybride et inédite ; la planification, qui cherche à organiser le développement de la ville à travers l'élaboration de schémas directeurs mais court aussi après le réel qu'elle voudrait anticiper, à l'image de ces grands tracés monumentaux interrompus par un village densifié qui résiste.

L'énergie de la ville les saisit : un restaurant ambulant, une cantine éphémère suffisent à engendrer un début de vie de quartier ; la préfiguration est la règle, la vie s'installe rapidement, teste les situations, s'adapte. Comprendre cette énergie qui les fascine et les interpelle intellectuellement devient impératif. L'expérience est formatrice et fondatrice pour la future équipe qui se soude autour du binôme François Decoster et Djamel Klouche et acquiert des manières de représenter et de concevoir la ville en saisissant les forces qui y coexistent, jugeant avec curiosité et en temps réel la ville en train de se faire, faisant de cette lecture attentive et sans préjugés la condition d'émergence de modèles alternatifs. Mais comment organiser par le projet ce que seuls l'informel et le non-organisé semblent pouvoir générer ? Dans un équilibre précaire entre liberté et surveillance, transgression et obéissance, Hanoï est tant le reflet d'une société imprégnée de philosophie confucéenne, hiérarchisée et respectueuse de l'autorité (qu'elle émane du chef de rue ou de celui du parti communiste), que libérale au sens d'un laisser-faire disposant de ses propres mécanismes modérateurs. Premier paradoxe, fondamental pour l'AUC : dans un contexte *a priori* moins démocratique qu'en occident, la liberté de transformer la ville semble plus grande, la diversité des autonomies s'exprime avec plus de spontanéité. Devant le constat que la ville asiatique est plus stimulante, diverse, réactive, peut-être même plus humaine que la ville occidentale, l'idéal universaliste de liberté individuelle européen fait

à leurs yeux pâle figure. Dans ce désordre ordonné, « où plus qu'ailleurs la ville, c'est les gens ! » (FD), habitants et milieux habités affichent sans détour leur consubstantialité : l'effort des urbanistes consistera désormais à ne pas désassembler ce couple fondamental, pour créer les conditions d'un équilibre fertile.

... au retour à Paris

l'AUC, un collectif pensé comme une plate-forme collaborative

Au retour du Vietnam, l'AUC se forme d'abord comme un collectif rassemblant, autour de François Decoster, Djamel Klouche et Caroline Poulin, Pascal Perris, architecte enseignant rencontré à l'école d'architecture de Paris-La Seine, Eymeric de Montauzon rencontré au DEA de l'EHESS et Pierre Ramond rencontré à Sciences Po Urba. En 1996, le groupe s'installe dans l'ancienne agence parisienne de Jean Dubuisson⁵, avenue Albert-Bartholomé et décroche ses premières commandes : une recherche pour le Plan urbain, l'établissement public de la Métropole Lorraine et les DDE 54 et 57 sur la désindustrialisation de la vallée de l'Orne⁶, puis, un marché à bons de commande sur les rues départementales pour la Direction de la voirie et des infrastructures du conseil départemental de Seine-Saint-Denis. Très vite, au contact d'agences confirmées comme LabFac⁷, l'AUC comprend l'importance d'investir dans l'« outil agence » et de renforcer les partenariats et le réseau d'expertises autour de leur pratique : d'emblée, l'intérêt de jouer collectif s'impose. C'est l'époque de la participation aux premiers concours et études de définition avec LabFac (Munich, Bordeaux Bassins à Flots, Île de Nantes) au sein de groupements pluridisciplinaires intégrant économistes (Tetra, Hervé Huntzinger), écologues (Michael Kleyer) et philosophes (Joseph Hanimann)...

Naviguer dans l'incertitude : un tempérament, une méthode, des concepts et des mots

L'AUC décrit sa pratique du projet comme une exploration de la ville au temps de l'incertitude. Une incertitude créatrice, vitale, envisagée en tant qu'« écologie du désordre », force positive de transformation. Aussi l'équipe rejette-t-elle les discours qui affirment, imposent des voies exclusives ou condamnent sans appel le legs des différents patrimoines qui constituent la ville sans aucun espace pour le doute, la perplexité. Ces derniers d'affirmer : « Rien, dans la ville, est indiscutable » (CP). Aussi, ne pas avoir réponse à tout devient une qualité, à condition de savoir évoluer dans un certain degré d'incertitude laissant advenir des solutions inédites, à première vue inattendues sinon incongrues, et pourtant pertinentes. Pour l'AUC, naviguer dans le contexte extrêmement brouillé, incontrôlable, de la métropole contemporaine ne signifie pas que l'on ne puisse pas agir pour l'orienter et le transformer : « Nous répondons à

[4] Une démarche qui débouchera sur la publication d'un Portrait de ville en 1996. Après le stage, l'équipe reviendra régulièrement au Vietnam pour des missions ciblées sur la faisabilité d'infrastructures ou des questions urbaines.

[5] Pascal Perris commence sa thèse par une série d'entretiens avec Jean Dubuisson.

[6] « Vers une configuration urbaine alternative, l'exemple de la vallée de l'Orne », recherche territoriale du Plan urbain, appuyée par André Bruston et Bernard Duhem, respectivement secrétaire permanent et secrétaire adjoint du Plan urbain.

[7] Laboratory For Architecture, créé par Finn Geipel et Nicolas Michelin.



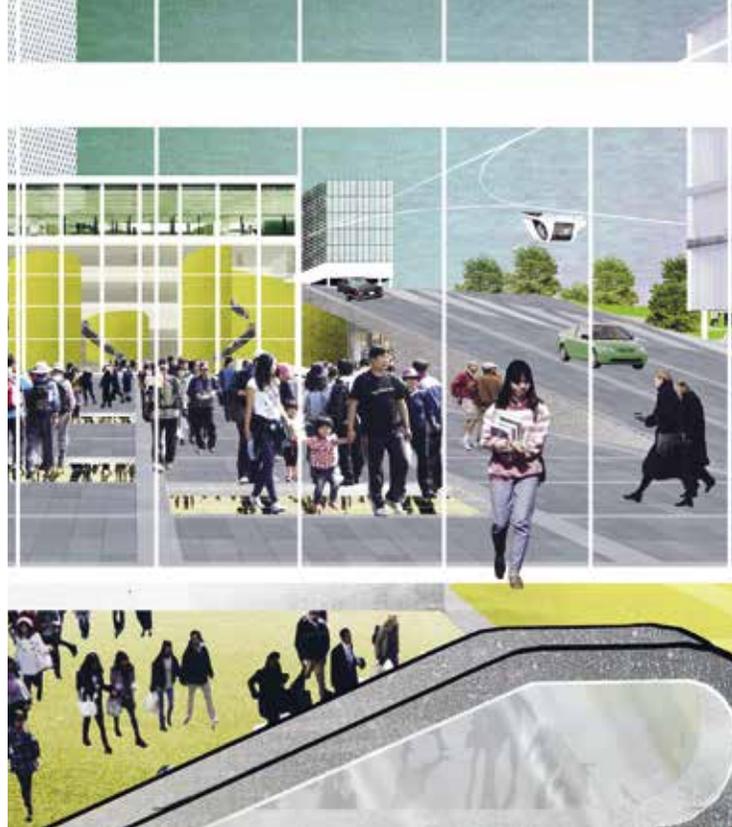
très médiatisé, mais qui trouvera une écoute. De Lagos à Munich en passant par Curitiba, Singapour ou Mexico, l'AUC commencera son étude par une approche comparative de dix-neuf métropoles internationales. Rassemblant des éléments de comparaison mis en perspective de l'histoire de la métropole parisienne, l'équipe tente de comprendre comment ces villes « se débrouillent ». À la clef, des constats étonnants³ et l'exploration de méthodologies inspirantes (le Masterplan de Singapour mis à jour tous les cinq ans⁴, quand le SDRIF en application en 2008 remontait à... 1994). De chaque analyse, ils font découler des thèmes qui, rapprochés, parlent de la métropole parisienne, la questionnent et en dessinent un profil ouvert : hybridation, planification, état diffus (comment faire appartenir la grande périphérie à la métropole ?), mobilité individuelle et transport public, flux, exclusion, polycentrisme, recyclage, ressources, aménités, transculturalisme, climat... Face au constat que chaque métropole s'invente un futur à partir de ses ressources, l'équipe propose de « stimuler des substances urbaines », en adaptant et reprogrammant l'existant. La proposition, nébuleuse à dessein veut se donner le temps de voir comment la réalité réagirait à ces « stimulations » multiformes, « le projet ne pouvant se définir qu'avec les gens », via l'appropriation des idées lancées lors de la consultation. Ce faisant, l'AUC se défait de la figure radioconcentrique de la capitale, mettant sur le même plan problématique allant de l'hyper-centre à la troisième couronne. Parmi les propositions (baptisées « situations » et basées sur des territoires concrets presque tous tenus secrets pour préserver leur valeur d'exemplarité), se distingue le « Très Très Grand Louvre » qui aborde la question de la ville souterraine, un monde à peine esquissé par le projet mitterrandien, à développer en tant que couche complémentaire absorbant la métropole dans son ensemble, la proposition s'inscrivant dans une continuité historique affirmée (le Louvre comme berceau de la capitale).

[1] Architecte et théoricien de la ville, professeur à l'université de Tokyo, auteur de « Fiber City », une réflexion exploratoire sur le devenir de Tokyo à l'horizon 2050 dans le contexte de la décroissance démographique de la mégalopole japonaise.

[2] Bureau d'études suisse Citec.

[3] Entre l'après-guerre et la fin des années quatre-vingt-dix, Munich réussit à doubler sa population en restant dans ses limites urbanisées, par exemple.

[4] Document régulateur appartenant à une famille de « plans » articulant les échelles et les temporalités de la métropole : du « Concept Plan » portant la vision à long terme aux « Control Plans » thématiques en passant par les « Regional Plans ».



PLEYEL, CLUSTER HYBRIDE

Plaine Commune, Seine Saint-Denis

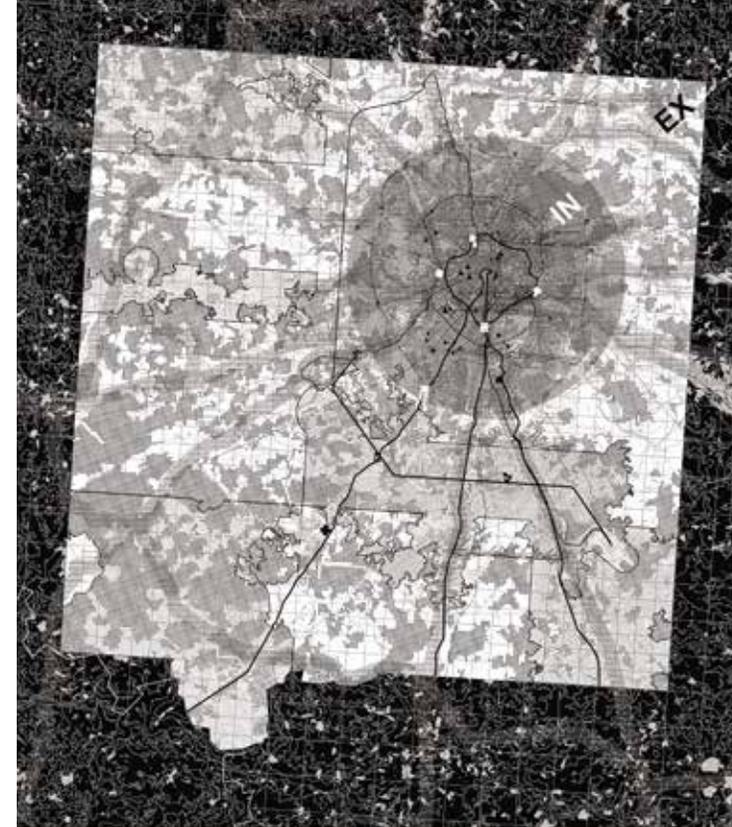
FICHE TECHNIQUE :
 Programme : Saint-Denis Pleyel, étude prospective pour le contrat de développement territorial du territoire de la culture et de la création
 Maître d'ouvrage : Plaine Commune
 Date / lieu : 2010-2014
 Surface : 115 ha
 Équipe : l'AUC, P. Cribier, P. Écoutin, Citec, MSC, Pro-D, Frédéric Gilli, NoDesign, Egis Aménagement

Comme nombre de sites, Pleyel sera lancé par Plaine Commune dans la foulée du Grand Paris, comme « tête de réseau » du « Territoire de la Culture et de la Création » porté par le contrat de développement territorial de Plaine Commune. À l'interface entre Saint-Denis et Saint-Ouen, il doit accueillir des activités créatives et artisanales en misant sur la dynamique de la future gare du Grand Paris Express, dans le sillage des usines historiques de pianos Pleyel. L'équipe rassemble la programmiste Véronique Granger (tiers lieux), Frédéric Gilli (économiste), Jean-Louis Fréchin (design numérique), Pascal Cribier et Patrick Écoutin (paysage) et tente une prospective à partir de la nouvelle gare pour « raccrocher » le projet de mobilité au territoire dans sa profondeur. Au cœur de la métropole et à proximité immédiate d'une multitude de quartiers, jouxtant Paris, le site pourrait ainsi devenir la tête de pont d'une stratégie visant à valoriser l'hybridité du territoire. Un débat sur la localisation de la gare, d'un côté ou de l'autre du faisceau ferroviaire, s'enclenche avec la proposition d'un hub de transports à l'échelle du Grand Paris. Le principe faisait partie des propositions de l'AUC dès 2008, étant l'une des « situations » étudiées lors de la consultation internationale, en réaction au Plateau de Saclay. Déplacer le terminal TGV saturé de la gare du Nord¹ et y implanter un cluster au sein de la ville existante offrirait l'opportunité de considérer la mobilité de manière diffuse, à l'échelle de la métropole parisienne. « Mais pour réussir le Grand Paris, encore faudrait-il que la ville-centre abandonne quelques prérogatives, comme certaines de ses gares, pour desserrer le grand pôle d'échange qu'elle pourrait devenir et agrandir le cœur de la métropole » (CP). L'AUC veut localiser la gare à l'ouest des rails², rendant nécessaire la réalisation d'une gare-pont équipée (hypothèse d'une médiathèque), reliant la ville et la Seine, offrant un panorama balayant le paysage du nord de la métropole³, Sacré-Cœur inclus. Sur les anciennes emprises SNCF, des « méta-îlots » hybrides miseraient alors sur la présence d'activités créatives : 30 % des surfaces dédiées à des usages créatifs à loyers maîtrisés offrant une grande évolutivité aux preneurs (possibilité d'extension-rétraction des usages en fonction des besoins). Le site sera développé sous différents régimes de projet, notamment dans le cadre de l'AMI « Inventons la métropole du Grand Paris », puis via la réalisation du village olympique en bords de Seine qui renforce la réhabilitation du lien entre la Plaine et le fleuve.

[1] Une option étudiée un temps par l'État, mais rejetée par la Ville de Paris.

[2] Un choix que les études géotechniques, favorables, aideront à acter.

[3] En découleront des concours de maîtrise d'œuvre selon des modalités moins ambitieuses, Kengo Kuma étant retenu pour la réalisation de la gare, et Marc Mimram pour celle du pont.



VERS UN GRAND MOSCOU

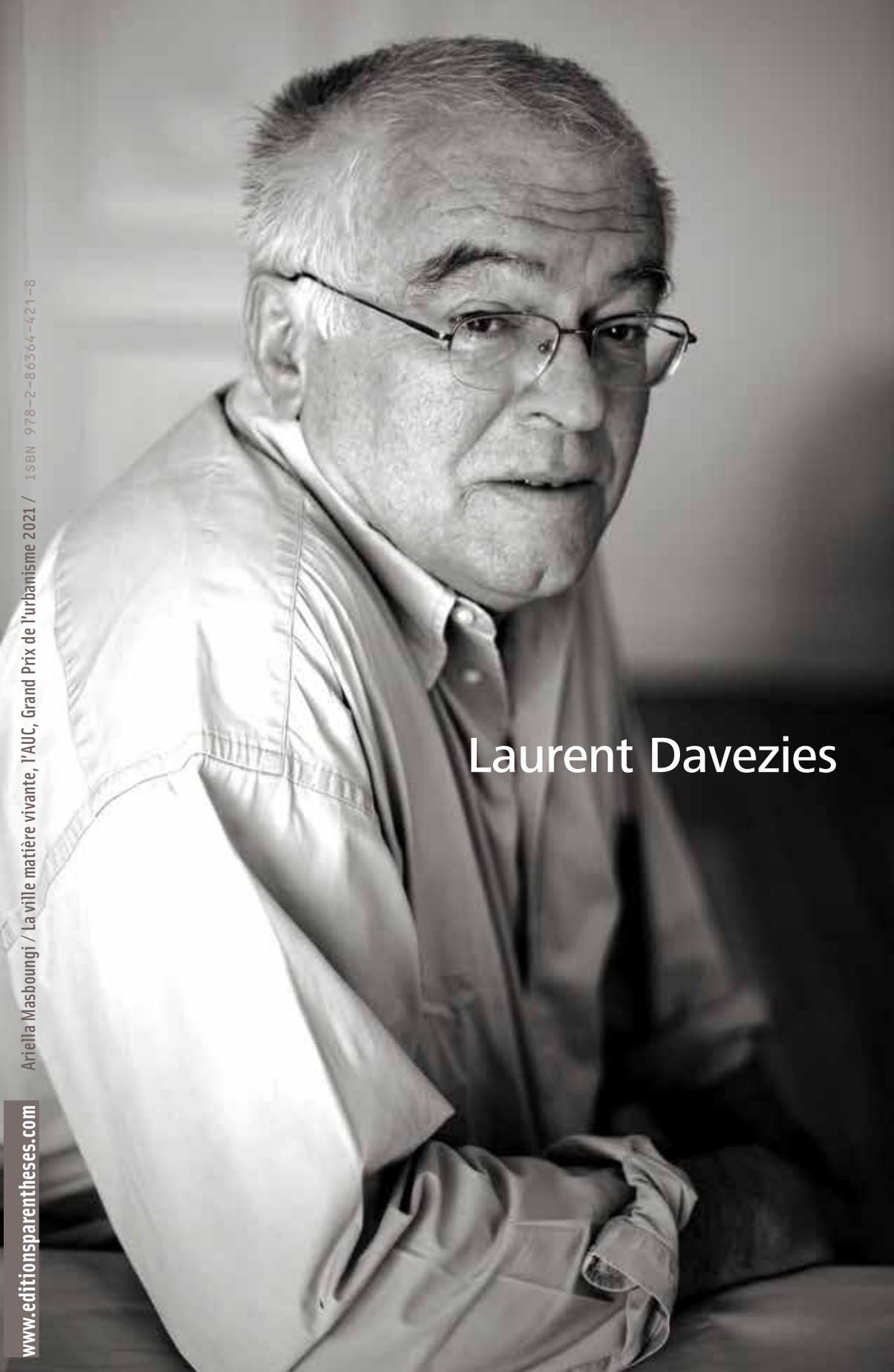
Ville de Moscou, Russie

À la suite du Grand Paris (et avec certains urbanistes ayant participé à la consultation¹), l'AUC participera à la réflexion sur le devenir de l'extension du Grand Moscou, ville qu'ils qualifient volontiers de « démente », dans un contexte politique et des conditions d'études² très lointains du cas parisien. Après l'absorption dans le périmètre moscovite du quart sud-ouest de l'actuelle métropole par le président Medvedev, la commande (qui portait sur la relocalisation dans ces nouveaux secteurs en extension urbaine des fonctions du cœur historique) résonne étrangement. Plutôt que de déplacer en bloc la centralité, l'AUC propose de l'étirer de manière progressive, en évitant de générer une ville nouvelle en périphérie via la restructuration des tissus urbanisés existants et la réinterprétation de la ceinture industrielle.

[1] Projet lauréat : Antoine Grumbach et Jean-Michel Wilmotte.

[2] Six mois d'étude en séminaires intensifs de deux journées rassemblant entre autres urbanistes Yves Lion, Antoine Grumbach et Jean-Michel Wilmotte, les Boffil père et fils ou encore l'OMA.

FICHE TECHNIQUE :
 Programme : Le Grand Moscou, Concours restreint de stratégie de développement
 Maître d'ouvrage : Ville de Moscou
 Date / lieu : 2012
 Surface : 145 000 ha
 Équipe : l'AUC, Bureau Bas Smets, Systra Conseil, Franck Boutté Consultants, Frédéric Gilli, Project Russia, Institut d'Économie urbaine, Olga Vendina, Grigory Revzin, Boris Bernaskoni, A. Nercessian, N. Lyzlov, A. Nekrassov, A. Shchukin, S. Koulikov



Laurent Davezies

PORTRAIT

L'économiste qui fait bouger les lignes de l'urbanisme et du territoire

Ariella Masboungi

Si un chercheur a fait basculer le monde de l'urbanisme quant à ses *a priori*, c'est bien lui, car ses travaux sur l'économie résidentielle et sur le rôle équilibrant de la redistribution au niveau national ont révélé des mécanismes peu connus bousculant nombre d'idées reçues. De même, son intervention sur le territoire de l'estuaire Nantes-Saint-Nazaire nourrissant les « conférences métropolitaines » a été déterminante pour convaincre cette métropole à grande échelle de développer tous ses atouts car son économie sans dominante claire était une garantie contre la crise.

Autant de démarches qui illustrent le profil inédit de Laurent Davezies, que certains auraient du mal à qualifier d'urbaniste tant l'économie leur paraît éloignée de leurs préoccupations et peu apte à orienter leurs démarches urbaines. Cette ignorance est sans doute réciproque, car les économistes qui s'intéressent à la question urbaine ne sont pas foison, Laurent Davezies évoquant la dévalorisation des économistes qui s'y intéressent. Et pourtant, l'économie mène le monde dans les esprits et se confirme comme l'enjeu principal de l'engagement des villes dans le projet urbain et celle des territoires pour engager leurs orientations urbaines. Les multiples crises – sanitaire, environnementale, économique, sociale – renforcent la pertinence de la démarche économique qui traverserait l'ensemble des disciplines et se mettrait au service d'une ville meilleure.

Impertinent et souvent autocritique grâce à un humour certain, Laurent Davezies aime à qualifier son mode d'exercice d'ennuyeux et peu enthousiasmant pour le monde de l'urbanisme. En effet, il ne se risque pas à théoriser sans appui sur un savoir encyclopédique et un travail pharaonique sur les données ; pour Pierre Veltz, il a constitué au long cours une base de données rivalisant avec celles de l'Insee, croisant des domaines différents, une ressource exceptionnelle offrant une connaissance intime du fonctionnement économique de tous les territoires en France sans se limiter aux métropoles.

« Il fait partie, au tout premier rang, des chercheurs qui ont fait et font encore bouger les lignes, et c'est la figure principale de l'économie territoriale en France aujourd'hui. Esprit libre, volontiers frondeur, voire un chouia provocateur, il a mené au long cours des travaux théoriques et statistiques impressionnants qui ont renouvelé en profondeur la vision du fonctionnement territorial, en montrant notamment l'importance des flux de transfert et de redistribution interterritoriaux. Il a beaucoup travaillé à l'international, pour l'OCDE, la Banque mondiale, Bruxelles, et inspiré les politiques publiques locales, un peu partout en France. Il est

TVK Pierre Alain Trévelo, Antoine Viger-Kohler



Photographie : Julien Magre.

PORTRAIT

En avant pour une terre durable

Ariella Masboungi

Une vraie gémellité, Pierre Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler ! Nés la même année, ils se sont découvert ensemble le goût de négocier avec les infrastructures et singulièrement la plus célèbre d'entre elles : le périphérique parisien, considéré comme performance et œuvre d'art à sa création. Prenant à rebours le rejet de cet objet qui coupe la ville de sa métropole tout en reliant nombre d'espaces entre eux, ils décident que c'est un objet digne d'intérêt, une architecture avec laquelle on négocie en l'appropriant et en utilisant ses atouts, sans oublier la vue qu'elle offre sur les paysages urbains. Et surtout ils considèrent qu'elle est objet de projet, projet urbain qui plus est, peut-être inspirés par la magnifique performance barcelonaise de l'achèvement de la ronda par un architecte et un urbaniste exerçant à parts égales lors de la renaissance de Barcelone.

Ayant fondé TVK en 2003 après avoir fondé le groupe Tomato réunissant onze autres architectes, ils ont publié leur projet de diplôme collectif *Paris, la ville du Périphérique*. Dotés d'un spectre large sans être touché-à-tout, ils abordent tant les questions d'espace public, que d'infrastructures, d'opérations urbaines, de logements atypiques, de recherches et d'écrits, ils sont vite salués par le palmarès des jeunes urbanistes en 2005 puis par les Albums des jeunes architectes en 2006. Ce qui n'en fait pas des êtres autosatisfaits même s'ils dirigent à présent une cinquantaine de personnes, ce qui est considérable pour une agence qui privilégie la question urbaine.

Mais ils restent fidèles au concept qu'ils ont forgé, en développant l'art de jongler avec les infrastructures, privilégiant des projets autour du périphérique comme celui de la porte Pouchet à Paris mais aussi Garonne Eiffel dans le cadre de l'opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique ou encore sur la porte de Montreuil. Ce qui les amène très naturellement à leur grand œuvre : le réaménagement de la place de la République sur un périmètre vaste pour régler les problèmes de circulation, car l'utopie chez eux doit s'assortir de réalisme qui passe par une grande technicité, la traversée des échelles et le goût du détail bien fait. Le projet plébiscité se confirme comme lieu de manifestations dont la légendaire *NUIT DEBOUT*. C'est en effet ainsi que l'on confirme la place symbolique majeure d'un espace public. Mais oui, l'espace public où ils intègrent les infrastructures se confirme comme leur grand enjeu les amenant à être lauréats des places du Grand Paris, projet lié au système de transports du Grand Paris ; pour lesquelles ils élaborent une philosophie de l'action avec un souci des usages qui sert de guide à leur démarche.

Un grand prix de l'urbanisme

Matières, manières

Être à la hauteur

Débats du jury

Antoine Petitjean

Faire avancer la discipline quitte à en bousculer les acquis, inspirer les pratiques du métier d'urbaniste dans toutes ses déclinaisons par la mise en lumière d'un parcours fait d'engagements et de convictions communicatives. Ainsi pourrait se résumer l'objet du Grand Prix qui, plus que jamais, est appelé à éclairer notre situation contemporaine, entre transmission d'une vision et esquisse de perspectives plus que jamais nécessaires. Quitte à aller à contre-courant ! Aborder la question territoriale par l'urgence climatique et le défi environnemental : tel sera également l'enjeu proposé cette année par Stéphanie Dupuy-Lyon, directrice générale de la DGALN¹, en introduction au débat. Pour la présidente du jury, c'est à ceux qui, à cheval entre pratique et théorie, savent « établir les nouveaux communs » et conforter les terrains d'entente, conceptuels comme opérationnels, que le Grand Prix doit revenir. Non tant pour récompenser une individualité que pour nourrir, encourager et défier notre capacité collective à apporter des solutions dans la complexité croissante des situations territoriales. C'est aussi la compétence à articuler enjeux environnementaux et sociaux dans le projet urbain et de territoire qui est mise en avant cette année, tant par les chercheurs (Alain Bourdin, Pierre Veltz) qui en feront un critère central du débat, que par les praticiens (Delphine Négrier, Guillaume Hébert). Entre vision stratégique répondant aux impératifs de solidarité territoriale et projet opérationnel se frottant aux contingences des sites, c'est la capacité à établir un diagnostic qui sera recherchée, en tant qu'étape fondamentale se donnant le temps d'interroger à fond les données pour construire une vision étayée et fertile. Cette étape cruciale, dont la tentation est souvent grande de faire l'impasse, préside à l'écriture de programmes inventifs puis à l'imagination d'espaces judicieux. La présidente du jury le rappellera : la ville que nous produisons, des espaces publics partagés à l'intimité des logements, n'est pas à la hauteur de la qualité que l'on devrait en attendre. Alors, faut-il récompenser des idées, des savoirs ou une capacité à les concrétiser en une ville désirable et heureuse ? Une question qui aiguillera les débats de ce jury 2021.

Faiseurs ou penseurs ?

Comme à l'accoutumée, les jurés étaient appelés à débattre en s'appuyant sur une consultation préalable, ayant recueilli, en 2021, 166 contributions provenant d'acteurs représentant divers champs de l'urbanisme, universitaires², concepteurs, maîtres d'ouvrages et acteurs de terrain. Si certains évoquent une consultation « sans surprise » (Alain Bourdin), c'est pour mettre en avant la « sagesse par défaut » du panel des acteurs sondés

¹ Direction générale de l'Aménagement, du Logement et de la Nature.

² Minoritaires malgré une importante liste de chercheurs consultés.



Les débats ont eu lieu par visioconférence, une solution imposée par le contexte sanitaire et déjà expérimentée en 2020 pour une partie des membres du jury.

exprimant, dans un contexte d'après-pandémie et de tournant écologique, l'urgence à « se montrer pragmatique et à se servir de ce que l'on a sous la main pour avancer ». Sont ainsi remarquées des personnalités « solides », riches du recul qu'elles savent prendre par rapport à leur pratique et en mesure de tracer des alternatives efficaces aux modes actuels d'action. En contrepied, la journaliste Marie-Douce Albert, évoquant une sortie de pandémie hésitante et sans illusions après « le traumatisme collectif des confinements », priorise la capacité à « bien faire la ville ici et maintenant » sur la prise de recul conceptuel. Ne serait-ce que pour prendre à bras-le-corps les inégalités que la pandémie n'aura rendues que plus explicites, l'écart se creusant entre urbains privilégiés et habitants captifs d'une ville dont l'inconfort a pu un temps se mesurer aux taux d'incidence du virus. Un point de vue partagé par Gérard Pénot, soulignant le rôle crucial des concepteurs aptes à se bagarrer face à des conditions d'exercice toujours plus difficiles, à batailler pour un espace public et des formes urbaines riches et « luttant pied à pied pour rassembler les conditions du vivre ensemble ». Les échanges confronteront ces deux tendances, toutefois nuancées par Pierre Veltz, soulignant qu'à leur manière, « les praticiens, à l'instar de certains Grand Prix passés peuvent aussi être des chercheurs ».

D'abord les penseurs

Pour le maire de Bruxelles Philippe Close, la période pandémique justifie de récompenser la longueur de vue de chercheurs³, et en particulier ceux qui se frottent à la dimension économique des territoires, tels Laurent Davezies (nominé l'an dernier) et Philippe Estèbe. La capacité du premier à démontrer que rien n'est jamais établi, son talent à construire et à faire parler les statistiques, et son « acharnement à montrer qu'il est bon de toujours reconsidérer ce que l'on croit savoir des territoires » avant d'y appliquer une volonté de transformation sont précieux. Cette capacité à inviter à réfléchir, à faire le lien entre les différentes sphères d'action est la qualité mise en avant par les élus du jury, à commencer par Jean Rottner, président de la Région Est, pour qui les personnalités comme Laurent Davezies mais aussi Jean-Marc Offner, malgré des chemins professionnels distincts, offrent des perspectives aux élus dans une période singulière qui voit les boussoles perdre leur Nord devant une mutation des usages de plus en plus rapide, notamment en matière de mobilité. Marie-Douce Albert de reconnaître : « Jean-Marc Offner est un grand passeur qui sait rendre intelligibles des sujets complexes, avec érudition et pragmatisme », avis partagé par Éric Chenderowsky et Kaye Geipel qui voit en lui un « planificateur efficace, intellectuel faisant bouger les lignes et capable d'ouvrir les dogmes éculés. » Alain Bourdin d'enchaner : « Ce n'est pas tant le chercheur que l'intellectuel immergé au quotidien dans l'action qui est inspirant : sa propension à faciliter l'interaction entre les acteurs du projet rappelle l'importance des études, de la planification et donc du rôle des agences d'urbanismes qu'il contribue à renouveler. » Michaël

Delafosse, maire de Montpellier ralliera ces positions, mais pour saluer en premier lieu Laurent Davezies et sa capacité à dépasser l'« apparente opposition entre Paris et la Province », mettant en évidence les interdépendances entre territoires tout en rénovant les représentations associées à l'industrie. Cette capacité à déconstruire les idées reçues, doublée d'un art pour faire parler la donnée (« Il est l'Insee à lui tout seul ! ») tout en jouant de la polémique pour structurer le débat public sera également saluée par l'économiste Pierre Veltz (Grand Prix de l'urbanisme 2017). Des avis nuancés par Claire Guihéneuf (Directrice générale, Brest Métropole), qui s'interrogera : « Laurent Davezies a su définir ce que l'économie apportait aux territoires, mais a-t-il compris tout ce que l'urbanisme apportait à l'économie ? » Reste qu'aux yeux de tous, Laurent Davezies fait figure de référence. Mais une référence iconoclaste, « un chasseur plus qu'un chercheur » selon les mots de Gérard Pénot. Attitude d'urbaniste s'il en est : professionnel à l'affût qui sait écouter ses intuitions et les interroger par les faits pour tracer un chemin cassant les oppositions artificielles afin d'orienter la production urbaine et territoriale, à l'origine d'une œuvre constituée patiemment, « échappant au microcosme des urbanistes pour embrasser largement la réalité des territoires y compris dans leur dimension sociale » (Aurélié Cousi).

Mais aussi les praticiens

Pour Jean Rottner comme Michaël Delafosse, il n'est toutefois pas que les chercheurs qui savent inspirer les élus. Certains concepteurs, comme Philippe Madec ont, par leur constance, su construire un propos autour de l'écologie territoriale en passant très tôt un message essentiel sur l'urgence climatique. Un engagement qui se concrétise en actions claires à l'échelle urbaine comme architecturale, portant sur la sobriété énergétique, le vivant et l'équité sociale. Une posture saluée pour sa permanence dans le paysage des praticiens et son implication pédagogique, « qui pèse dans le débat sur une ville plus aimable et sait se frotter à des sujets brûlants » tout en structurant avec le Manifeste pour une Frugalité Heureuse et Créative dont il est coauteur « une capacité de réflexion et d'action collective en prise avec les territoires non seulement utile, mais qui fait aussi du bien » (Marie-Douce Albert). Un architecte et urbaniste précurseur, inspirant une génération en prise avec les territoires « insuffisamment pensés » comme Simon Teyssou – l'atelier du Rouget, cité pour sa démarche « alliant modestie, précision et ambition » (Aurélié Cousi, Guillaume Hébert). François Leclercq est salué à plusieurs reprises tant pour sa « virtuosité à penser une ville qualifiée » (Jacqueline Osty) que pour son savoir-faire dans l'« urbanisation des infrastructures et son approche humaniste des sites abîmés » (Claire Guihéneuf). Germe et Jam en tant que collectif et Jean-Marc Bichat⁴ seront évoqués pour leur passion du métier et leur « engagement courageux à défendre le temps du projet pour traduire dans des opérations urbaines très soignées et

[3] L'édition 2020 du Grand Prix ayant mis en avant l'espace public et le paysage en récompensant en Jacqueline Osty après l'agence TER en 2018.

[4] Ce dernier recevant plus de voix que le collectif Germe & JAM.

une approche typo-morphologique précise une profondeur d'analyse peu commune» (Delphine Négrier). Mais le débat se centrera vite sur deux agences récompensées il y a une décennie par le Palmarès des Jeunes urbanistes. Le duo TVK, formé par Pierre Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler sera salué pour la qualité des reconquêtes opérées sur l'espace public en dialogue avec les infrastructures léguées par le xx^e siècle, dans une approche tactique de l'urbanisme qui organise la densité des usages et sait faire mouche en ce qu'elle est mise au service de ce qui « fait commun et constitue l'esprit de la ville européenne » (Emmanuelle Cosse). C'est aussi un travail fondé sur l'accessibilité et la qualité des espaces publics qui marque les esprits, « en écho aux débats actuels sur la ville de la proximité outre-Rhin » (Kaye Geipel). Aurélie Cousi décrira une équipe « qui n'a pas peur du vide et sait faire confiance à l'intelligence des utilisateurs, laissant les mécanismes d'appropriation s'exprimer pour qualifier les espaces rendus disponibles », comme autour de la porte de Montreuil. Mais c'est sur l'AUC, nommée en 2020 et forte en 2021 d'un nombre significatif de suffrages, que le jury s'attardera, évoquant « un travail décoiffant et, contrairement aux apparences, non exclusivement conceptuel » (Emmanuelle Cosse), capable de se confronter aux « quartiers populaires posant des questions sociales épineuses » comme à un héritage moderne trop déprécié, à réhabiliter dans les esprits comme dans les faits. Est surtout reconnue à l'AUC son « intelligence des situations » notamment par Pierre Veltz qui découvrit le trio lors de la consultation du Grand Paris en 2008 : « S'attaquer à des sujets difficiles, à de multiples échelles et de manière à la fois pragmatique et conceptuelle mais sans esprit dogmatique est ce qui leur donne une longueur d'avance ! » Guillaume Hébert évoque une « diversité interne des modes de faire et une complémentarité des trois associés fondateurs » dotant l'AUC d'une agilité leur permettant de naviguer avec créativité de la programmation à la maîtrise d'œuvre d'espaces publics en préservant une « continuité de la réflexion mise au service de la revitalisation des territoires » (Kaye Geipel). Avec l'AUC, équipe de terrain mais en prise constante avec un recul réflexif sur son propre travail, qui n'hésite pas à reformuler les termes des commandes pour proposer des alternatives parfois inédites et approche chaque projet comme un territoire à défricher et à découvrir, les débats de cette année trouvent, dès le premier tour de jury, une conclusion en écho à la question qui traversa les échanges : les praticiens sont des explorateurs, c'est-à-dire, à leur manière, aussi des chercheurs !

Une consultation indispensable et complexe

Ariella Masboungi

Le Grand Prix de l'urbanisme ne se veut pas une émanation de l'État, même si ce dernier conduit la démarche et la valorise. Voilà pourquoi une consultation d'acteurs de la ville vient éclairer le jury, souverain, qui délibère en toute conscience et peut s'inspirer de la parole ainsi exprimée d'acteurs divers (et de tous territoires), livrant, en proposant des nominés potentiels, leur vision de l'urbanisme. Cette année, la consultation (auprès d'environ 400 personnalités compétentes en matière d'urbanisme) a été menée par la DGALN de février à mai 2021 pour préparer les travaux du jury. Les personnalités désignées « experts » représentent différents domaines de l'urbanisme : élus, professionnels publics, privés et parapublics choisis parmi les concepteurs, praticiens, bureaux d'études, aménageurs, chercheurs, enseignants, journalistes, médiateurs, réputés avoir une connaissance du milieu de l'urbanisme. Il a été recherché une diversité géographique sur le territoire français, ainsi qu'une représentation internationale – modeste au regard de la faible familiarité avec l'urbanisme français du milieu professionnel concerné.

Cette consultation a reçu la contribution de 166 experts – une augmentation significative par rapport aux années précédentes où le nombre se situait autour de 100 – qui ont cité un ou plusieurs noms de candidats potentiels (3 maximum) motivant de manière plus ou moins détaillée leur(s) choix. Certains experts ayant du mal à faire des propositions, s'essouffant ou, plus marginalement, s'autocensurant après plusieurs années successives de participation à la consultation. De nouveaux entrants dans la consultation (jeunes, métiers plus atypiques, autres professionnels) ont enrichi les réponses. Il a fallu toutefois échanger avec plusieurs d'entre eux pour les convaincre de répondre, certains demandent à être éclairés sur le choix des autres experts, les nominés précédents ou encore le champ des possibles Grand Prix. Ces échanges déclenchent des réponses parfois inattendues, surtout quand la précaution est prise de préciser que le spectre des lauréats est large, notamment eu égard aux professions d'origine des potentiels nominés. Il est à noter que, malgré le nombre très accru de chercheurs consultés, peu répondent à la consultation, et certainement moins que les professionnels, quel que soit leur mode d'exercice.

Comme chaque année, les contributions sont intéressantes, diverses, avec un nombre de personnalités citées en hausse constante (112 en 2021, contre 84 en 2020 et 76 en 2019). Le constat se confirme toutefois qu'il est de plus en plus complexe, pour les experts, de dégager de manière évidente une personnalité convaincante de prime abord. La « dispersion »

des suffrages constatée depuis 2019 s'est toutefois réduite pour rejoindre des scores proches des années avant 2018. En 2021, un groupe de personnalités est apparu en tête (l'AUC, François Leclercq, Jean-Marc Offner, Laurent Davezies) suivi, avec un peu moins de voix de Philippe Madec, TVK et Germe et Jam.

La difficulté à se prononcer relève de l'exigence forte demandée au Grand Prix : faire avancer la discipline, donc bousculer les idées reçues et ouvrir de nouveaux champs. Ce qui paraît ardu à l'heure actuelle. La situation correspond peut-être également à une période de doute quant aux métiers de l'urbanisme à l'heure du ralentissement des grands projets, de l'élargissement du champ d'intervention à de nouvelles échelles territoriales, de la croissance de l'urbanisme temporaire, du moindre repérage des intellectuels qui montreraient des directions d'action face aux questions urbano-économico-sociales. Le contexte de crise sanitaire rebat également des cartes. Cela amène peut-être à s'interroger sur l'évolution possible du mode de consultation et la manière de faire émerger des talents plus cachés ou des modes d'approche moins repérables. Suite en 2022 !

La présidente



Stéphanie Dupuy-Lyon – directrice générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN)

Directrice générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN) aux ministères de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, depuis le 1^{er} décembre 2019, Stéphanie Dupuy-Lyon jouit d'un parcours diversifié dans le secteur public. Elle a exercé diverses fonctions au sein d'administration centrale, de service déconcentré ou d'entreprise publique. Agronome de formation, cela permet à cette ingénieure des Ponts, des Eaux et des Forêts de revendiquer une fine connaissance des collectivités territoriales, de l'écosystème public, de la construction et de la mise en œuvre de l'action publique à diverses échelles de territoire. Droit de l'urbanisme, biodiversité, eau, politiques foncières, gestion des risques, sites et paysages, agriculture et aménagement du territoire... autant de domaines d'expertise sur lesquels Stéphanie Dupuy-Lyon s'appuie au quotidien pour mener à bien les politiques publiques portées par la DGALN. Forte de vingt ans d'expérience de management stratégique dans la fonction publique et au sein d'un grand groupe public, Stéphanie Dupuy-Lyon a à cœur d'insuffler des méthodes innovantes et de transformation pour accompagner l'ambition portée par sa direction d'offrir aux générations actuelles et futures un cadre de vie de qualité en harmonie avec les dynamiques des territoires et de la nature.

LES MEMBRES

Les élus



Jean Rottner – président de la Région Grand Est

Jean Rottner est président de la Région Grand Est depuis octobre 2017. Il est également premier adjoint à la mairie de Mulhouse et conseiller communautaire de Mulhouse Alsace Agglomération. Avant de prendre la présidence de la Région Grand Est, il était auparavant maire de Mulhouse depuis 2010 et réélu en 2014, et a été également vice-président du conseil régional d'Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, délégué à la compétitivité des territoires et au numérique. Président de l'Agence d'urbanisme de la région mulhousienne (AURM) depuis 2010, il a été élu président de la Fédération des agences d'urbanisme (FNAU) en 2014 et a été réélu en octobre 2020. Jean Rottner est né en 1967. Docteur en médecine, il a été praticien hospitalier urgentiste au centre hospitalier de Mulhouse (1997-2005) avant d'en diriger le pôle de médecine d'urgence de 2005 à 2009.



Michaël Delafosse – maire de Montpellier

Michaël Delafosse est maire de Montpellier et président de Montpellier Méditerranée Métropole depuis 2020. Titulaire d'un DEA en géographie urbaine et du Capes d'histoire-géographie, il enseigne cette discipline au collège Fontcarrade (Montpellier). Fondateur de l'Union nationale lycéenne (UNL) il devient, encore étudiant, vice-président national de l'Unef-ID à 21 ans, avant de présider La Mutuelle des étudiants (LMDE) entre 2003 et 2006. Élu conseiller municipal de Montpellier en 2008, il occupe les fonctions d'adjoint au maire délégué à la culture puis à l'urbanisme. Élu au conseil municipal de Montpellier, dans l'opposition, en 2014, il est élu conseiller départemental de l'Hérault dans le canton de Montpellier-2 (en binôme avec Gabrielle Henry) en 2015, charge qu'il abandonnera à son suppléant au moment d'accéder à la mairie de Montpellier et à la présidence de la Métropole.

Les personnalités internationales



Kaye Geipel – rédacteur en chef adjoint de *Bauwelt*.

Architecte, urbaniste et critique d'architecture, ses conférences et publications portent sur l'habitat et l'évolution urbaine depuis 1950. Rédacteur à *Bauwelt* depuis 1995, il est, depuis 2010, rédacteur en chef adjoint. Il dirige le cycle de conférences annuel de *Bauwelt* qui abordent des thèmes liés à des enjeux pour la ville : changement climatique, densification urbaine, ville productive... Il est membre du comité scientifique Europan en Allemagne et participe à de nombreux jurys en Europe.



Philippe Close – maire de Bruxelles

Philippe Close, juriste, a été collaborateur parlementaire. Il est ensuite engagé par le centre d'études du Parti socialiste (IEV). En 2000, il devient porte-parole, pour ensuite rejoindre l'équipe de Freddy Thielemans, bourgmestre de la Ville de Bruxelles. En 2006, il devient échevin du Personnel, du Tourisme et des Finances de la Ville. En 2009, élu au Parlement bruxellois, il y est nommé chef de groupe PS. En 2017, il devient bourgmestre de la Ville de Bruxelles. En octobre 2018, les Bruxellois l'élisent comme bourgmestre pour les six prochaines années.

Les professionnels



Alain Bourdin – chercheur et professeur à l'École d'urbanisme de Paris, directeur de la *Revue internationale d'urbanisme*

Professeur des universités, il a dirigé l'Ifu pendant huit ans. Il enseigne en France et à l'étranger. Il est membre du Lab'urba (Université de Paris-Est) qu'il a co-fondé. Directeur de la *Revue internationale d'urbanisme*, il exerce de nombreuses responsabilités scientifiques. Il a notamment écrit : *Le Patrimoine réinventé* (1984), *La Question locale* (2000), *La Métropole des individus* (2005), *L'Urbanisme d'après crise* (2010, 2014), *Métapolis revisitée* (2014) et dirigé *La Métropole fragile* (2015) et *L'Urbanisme des modèles* (2016). Il a développé une activité de consultant auprès d'équipes de concepteurs et de maîtres d'ouvrages.



Éric Chenderowsky – directeur de l'Urbanisme et territoires, métropole de Strasbourg

Éric Chenderowsky est diplômé en architecture de l'ENSAIS (1986) et en urbanisme de l'Université de Strasbourg (1994). Après douze ans passés au sein des agences d'urbanisme de Belfort et de Strasbourg, il intègre la Communauté urbaine de Strasbourg en 1999 pour coordonner les démarches de prospective territoriale du deuxième Projet d'agglomération. Directeur de l'urbanisme de l'Eurométropole de Strasbourg depuis septembre 2009, il a accompagné les démarches Ecocités, du projet Deux-Rives, de la rénovation urbaine des grands ensembles ou d'élaboration plan local d'urbanisme intercommunal. Référent de l'Eurométropole des programmes de recherches et du Puca, il participe régulièrement depuis 1995 aux enseignements du projet urbain au sein des deux écoles d'architecture de Strasbourg.



Emmanuelle Cosse – consultante, ancienne ministre, Présidente de l'Union sociale pour l'Habitat

Emmanuelle Cosse a un long parcours d'engagement. Militante de la lutte contre le sida dans les années quatre-vingt-dix, elle fut la première présidente d'Act Up. Juriste de formation, elle est devenue journaliste, avant de s'engager en politique en 2009. Née en 1974, Emmanuelle Cosse fut secrétaire nationale du parti écologiste EELV. Elle a été ministre du Logement et de l'Habitat durable (2016-2017), après avoir été Vice-Présidente au Logement à la Région Île-de-France. Elle dirige aujourd'hui MTEV Consulting, société de conseils en matière de logement, aménagement et de la ville durable. Elle préside également l'ESH Coallia Habitat.



Claire Guihéneuf – directrice générale de Brest Métropole aménagement

Toutes les activités professionnelles de Claire Guihéneuf l'ont amené à accompagner les collectivités locales : à Nantes, puis à Saint-Nazaire et à Brest, d'abord à l'agence d'urbanisme et depuis 2015 comme directrice générale de la Sem d'aménagement, BMA. Le fil rouge de ce parcours, essentiellement dédié à la culture, à l'urbanisme et à l'aménagement, est l'analyse stratégique et l'aide à la décision des élus. Elle est membre du Club ville-aménagement.



Jacqueline Osty – Grand Prix de l'urbanisme 2020

Paysagiste formée à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles (diplômée en 1982) elle fonde son agence en 1985, travaillant dès ses débuts à faire du projet de paysage un acteur crucial du projet urbain. Entre autres réalisations, le parc Saint-Pierre à Amiens (1995), l'écoquartier Flaubert à Rouen (depuis 2008) et le parc Martin-Luther-King de la Zac Clichy-Batignolles (François Grether, urbaniste) entre 2007 et 2020. Avec les urbanistes de LAQ, Jacqueline Osty pilote l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine en charge de l'aménagement de l'île de Nantes. Elle a reçu le Grand Prix du paysage en 2005 puis en 2018, et a été récompensée du Grand Prix de l'urbanisme en 2020.



Gérard Pénot, urbaniste, Atelier Ruelle, Grand Prix de l'urbanisme 2015

Très présent dans le Grand Ouest (Saint-Nazaire, Nantes, Rennes, Angers) mais aussi à Lyon, Saint-Étienne ou Dunkerque, Gérard Pénot s'engage dans un corps à corps avec les villes où il intervient, animé par l'idée que l'espace public est le moteur de la transformation urbaine. Ses projets révèlent une grande attention à la qualité des espaces du quotidien, à l'économie de leur réalisation, à la facilité de leur entretien, qu'il s'agisse de recomposer des quartiers d'habitat social ou de requalifier des cœurs de ville.

Ministère de la Culture



Guillaume Hébert – Une Fabrique de la ville, architecte-urbaniste, diplômé de l'Essec, Palmarès des jeunes urbanistes 2007

Co-fondateur avec Jean-Louis Subileau d'Une Fabrique de la Ville, société spécialisée dans les études et le montage de projets urbains, Guillaume Hébert intervient dans la mise en œuvre de grands projets (Village olympique et paralympique, programmation des abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris) tout comme sur des territoires à forts enjeux sociaux. Son expertise est mobilisée pour des projets nécessitant des négociations complexes (transformation du site Maine-Montparnasse, Paris), dans l'appui à l'organisation des appels à projets centrés sur les enjeux d'innovation (Réinventer Paris, Inventons la Métropole du Grand Paris...) et dans l'accompagnement des maîtres d'ouvrages face aux enjeux environnementaux et à l'association des parties prenantes et des habitants.



Delphine Négrier – Alphaville, palmarès des jeunes urbanistes 2007

Palmarès des jeunes urbanistes pour la revue *Urbaine* en 2008, Delphine Négrier passe ensuite par la maîtrise d'œuvre urbaine à Londres puis la maîtrise d'ouvrage avant de s'engager dans l'équipe d'Alphaville, agence de prospective territoriale et de programmation. Associée en 2014 au côté de Bruno Yvin et de Laurent Pinon, elle défend le potentiel de la programmation spatialisée comme vecteur de fond du projet urbain. Au travers des missions qu'elle porte, elle accompagne le développement de l'agence en participant à la définition des méthodes et en contribuant à redéfinir les fondements de la programmation à la croisée de la stratégie territoriale, du projet urbain et de l'architecture. Elle est aussi chef d'orchestre d'*AVille*, publication de l'agence sur des sujets prospectifs stratégiques.



Pierre Veltz, économiste et sociologue, Grand Prix de l'urbanisme 2017

Ingénieur de formation, économiste et sociologue, Pierre Veltz a tressé un parcours de chercheur avec des engagements plus opérationnels. Son travail de recherche porte sur les transformations conjointes des formes productives et des formes territoriales. Il a dirigé l'École des ponts et, plus récemment, piloté l'aménagement du grand pôle universitaire et technologique de Saclay. Il a notamment publié *La grande transition* (2008), *La Société hyper-industrielle* (2017), *Saclay, genèse et défis d'un grand projet* (2020).



Aurélie Cousi – directrice chargée de l'architecture, adjointe au directeur général des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

Aurélie Cousi a rejoint le ministère de la Culture le 1^{er} février 2020 dans les fonctions de directrice, adjointe au directeur général des patrimoines, chargée de l'architecture. Diplômée de l'École polytechnique et ingénieure en chef des ponts, des eaux et des forêts, elle exerce depuis quinze ans au sein de l'État, de ses établissements publics et des collectivités dans les domaines de l'aménagement, l'urbanisme et la construction publique.

Les personnalités qualifiées



Marie-Douce Albert – Rédactrice au service architecture et urbanisme du *Moniteur*

Journaliste diplômée du Celsa, elle a commencé à traiter d'architecture et de projets urbains quand elle était attachée à la rédaction du *Figaro*, puis a continué à écrire sur ces sujets alors qu'elle était pigiste pour divers titres, grand public ou spécialisés. Depuis 2013, elle a rejoint *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, où elle est désormais chef de la rubrique « urbanisme » au service Architecture et Urbanisme.



Emeline Cazi – journaliste au *Monde*

Chargée de la rubrique ville et urbanisme au journal *Le Monde* (service économie), Emeline Cazi est journaliste, en charge des questions d'aménagement, de politiques urbaines de la ville et de développement territorial.